Aillet Cyrille, Tuil Leonetti Bulle (éds.), *Dynamiques religieuses et territoires du sacré au Maghreb médiéval. Éléments d'enquête,*

Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, « Estudios árabes e islámicos. Serie *Monografías* 20 », 2015, 281 p.
ISBN : 978-84-00-09994-7

La recherche consacrée à l'histoire du Maghreb durant le Moyen Âge connaît depuis une bonne dizaine d'années un renouveau sans précédent qui a permis d'expérimenter de nouvelles pistes, de nouveaux objets, et a engendré la publication de travaux importants. Le livre qui sera examiné dans les lignes suivantes fait partie de cette dynamique et intègre, de plus, les acquis historiographiques et les outils méthodologiques élaborés au cours des dernières années, notamment dans les domaines de la religion, des faits de société et de la culture matérielle. Les résultats livrés à l'appréciation du lecteur sont issus des séminaires « Islam médiéval d'Occident » et plus concrètement de celui qui avait pour thème les « Pratiques et espaces religieux : la relation au sacré dans l'Occident musulman médiéval » et qui eut lieu durant l'année 2008-2009. Le défi de conjuguer une histoire des dynamiques religieuses avec les représentations et les usages de la religion, le tout dans des espaces géographiques précis, n'était pas une entreprise facile. Les résultats de ce labeur permettent d'aborder ces phénomènes sous des angles nouveaux et suggestifs, dans un volume soigneusement édité par Cyrille Aillet et Bulle Tuil Leonetti.

La première partie de l'ouvrage, intitulée « Une contribution à l'étude des dynamiques religieuses », s'intéresse principalement aux mutations engendrées par la grande pluralité religieuse observée très tôt dans l'histoire du Maghreb médiéval. On y trouve une étude intéressante sur l'implantation progressive du rite de Mālik b. Anas au Maghreb central, face à d'autres voies juridico-religieuses. En croisant des sources diverses et variées comme les chroniques, les ouvrages de géographie et les collections juridiques, Allaoua Amara (« La malikisation du Maghreb central (IIIe/VIe-IXe/XIIe siècle) », p. 25-49) brosse un tableau tout à fait utile de ce Maghreb « médian » jusqu'au VIe/XIIe siècle. L'un des points saillants de l'étude en question consiste à expliquer au lecteur les interférences parfois complexes entre malékisme, ismaélisme et ibadisme. C'est la première de ces trois « voies » qui finira par l'emporter dans une région en proie à tous les périls. Concernant le domaine ibadite, Virginie Prevost (« Des communautés ibadites à Kairouan et dans le Sāḥil jusqu'au XIIe siècle ? Un nouvel examen des sources », p. 51-78) a choisi de se pencher sur la présence de groupements ibadites dans l'aire géographique de Kairouan et dans le Sahel de la Tunisie. À la lumière d'une relecture critique des textes disponibles, l'auteure pense que plusieurs groupes ibadites ont cohabité dans les aires géographiques mentionnées, au moins jusqu'au VIe/XIIe siècle. Si on peut observer qu'ils furent relativement intégrés au sein des sociétés régionales, il est possible d'admettre qu'ils conservèrent malgré tout leur identité religieuse, et cela en dépit de la pression des juristes malékites. Dans un chapitre détaillé et basé sur l'examen critique de la documentation théologique, Delfina Serrano (« La diffusion de l'*aš'arisme* et la réforme du credo malikite à l'époque almoravide : Ibn Rušd al-Ǧadd, Abū Bakr Ibn al-'Arabī et le qāḍī 'Iyāḍ », p. 79-102) étudie l'incorporation de l'aš'arisme à l'époque almoravide. Après une discussion de fond sur les caractères de cette doctrine orientale, elle montre que, malgré les possibles réticences de la part des Almoravides en matière de rationalisme, ces derniers ont pourtant bien intégré ce courant de pensée au sein des élites. Dans un autre domaine, touchant plus aux marges de l'orthodoxie, Jean-Charles Coulon (« Sorcellerie berbère, antiques talismans et saints protecteurs au Maghreb médiéval », p. 103-147) s'intéresse aux pratiques et aux croyances magiques au Maghreb. Il opère un va-et-vient intéressant entre milieu rural, hautement marqué par ces pratiques, et monde urbain, également récepteur des usages accordés à la magie et aux talismans. Ce dernier domaine, peu exploré, mériterait une plus large attention dans le cadre des recherches sur l'Islam occidental. En outre, il donnerait certainement l'opportunité de mieux connaître un pan entier de l'histoire sociale du Maghreb médiéval. Nous signalerons un fait onomastique qui nous était inconnu jusqu'à ce jour : la vocalisation de la *nisba* tribale berbère Kitāmī (*art. cit.*, p. 116, 117) face à l'adjectif de relation Kutāmī qui, sauf erreur de notre part, semble être d'un emploi plus répandu. À propos de ce dernier chapitre, nous rappellerons ici l'importance de l'ouvrage d'É. Doutté, *Magie & religion dans l'Afrique du Nord* (Alger, Typographie Adolphe Jourdan, 1909) ainsi que le volume collectif édité par Giovanni Canova, *Scienza e Islam* (dans *Quaderni di Studi Arabi. Studi e testi*, 3, Roma, Herder Editrice, 1999 ; cf. notamment les textes d'Anne Regourd, p. 5-16, Angelo Scarabel, p. 17-29 et Alexander Fodor, p. 93-111) ; il serait aussi profitable de (re)voir l'ouvrage de J. Bellakhdar, *Hommes et plantes du Maghreb. Éléments pour une méthode en ethnobotanique* (Metz, Plurimondes, 2008, p. 117-132), qui apporte de nombreux renseignements sur

BCAI 31 (2017) Aillet Cyrille, Tuil Leonetti Bulle (éds.): Dynamiques religieuses et territoires du sacré au Maghreb médiéval. Éléments d'enquête., recensé par Mohamed Meouak
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

les multiples fonctions des plantes dans les domaines de la prophylaxie, des talismans et de la magie.

La deuxième partie du volume, intitulée « Une contribution à l'étude des territoires du sacré », héberge quatre études consacrées aux modes de sacralisation, aux pratiques religieuses et à leur inscription dans les territoires que constituent les paysages ruraux et urbains du Maghreb médiéval. Une place de choix est réservée aux saints (*awliyā'*) et à leur charisme, qui marquèrent d'un sceau spécifique les espaces liés au sacré dans toutes ses formes : gestes, mouvements, habitudes alimentaires, etc. Le premier texte, signé par Dominique Valérian (« Récits de fondation et islamisation de la mémoire urbaine au Maghreb », p. 151-168), examine quelques aspects relatifs à l'élaboration de la « mémoire urbaine ». Il y est question notamment d'un thème sensible, à savoir l'islamisation des récits de fondation et dans certains cas de leur réécriture, en lien étroit avec un processus qui est désigné par le terme de « sunnisation » de la mémoire. Ce chapitre aborde également un autre point intéressant, celui de la nécessité d'occulter le passé préislamique et de minimiser l'impact des conflits ayant eu lieu au début du temps islamique. Il y a donc un mouvement presque continu qui va de la mise en marche de « la fondation dans le plan divin » à une véritable opération de mise en conformité de cette mémoire selon les critères musulmans sunnites. Un dernier mot sur le sujet pour (re)signaler deux études publiées sur Fès et d'autres villes, il y a une trentaine d'années, par Giovanna Calasso : « Genealogie e miti di fondazione. Note sulle origini di Fās secondo le fonti merinidi » (dans *La Bisaccia dello Sheikh. Omaggio ad Alessandro Bausani, Islamista nel sessantesimo compleanno, Venezia, 29 maggio 1981*, Venezia, Università degli Studi di Venezia, 1981, p. 17-28), et « I nomi delle prime città di fondazione islamica nel *Buldān* di Yāqūt: etimologie e racconti di origine » (dans R. Traini (éd.), *Studi in onore di Francesco Gabrieli nel suo ottantesimo compleanno*, Roma, Università di Roma "La Sapienza", 1984, 2 vol., I, p. 147-161) ; (re)voir également le travail de Simon O'Meara, « The Foundation Legend of Fez and Other Islamic Cities in Light of the Life of the Prophet » (dans A. Bennison and A. Gascoigne (eds.), *Cities in the Pre-Modern Islamic World: The Urban Impact of Religion, State and Society*, Oxon-New York, Routledge, 2007, p. 27-41). Dans un autre registre, faisant une certaine place à l'« histoire régressive », Cyrille Aillet (« Espaces et figures du sacré dans le bassin d'Ouargla. L'histoire d'un lieu de mémoire de l'ibāḍisme médiéval », p. 169-207) signe un chapitre instructif sur un « lieu de mémoire » situé dans une sphère géographique au contexte religieux marginal mais à la position centrale à la fois d'un point de vue culturel et économique, car située sur les routes transsahariennes. Cet « îlot ibadite », appréhendé à travers un examen critique des textes et sur la base d'un travail de terrain long et patient, n'est autre que le territoire d'Ouargla. Celui-ci est marqué par des spécificités concrètes quant à la question de la *ziyāra* (« visite ») organisée afin de célébrer les grandes personnalités locales et dessiner ainsi d'autres formes de territoires, ceux de la sainteté vue selon des perceptions caractéristiques des communautés ibadites. La région d'Ouargla, à l'intersection du monde maghrébin et du domaine saharien, est en quelque sorte une zone de contacts qui vécut des expériences singulières en matière de pratiques de la sainteté et qui, selon ce qui ressort de l'étude, ne semble pas prête à renoncer à son patrimoine culturel et religieux. Et c'est bien là le pari de cette dernière investigation que d'avoir essayé de « confronter deux temporalités : médiévale (IVe/Xe-VIIe/XIIIe siècle) et contemporaine (de l'ère coloniale à nos jours) » (*art. cit.*, p. 174). Dans l'article de Bulle Tuil Leonetti (« Culte des saints et territoire : le cas d'Abū Madyan à Tlemcen (VIe/XIIe-IXe/XVe siècle) », p. 209-251), qui se concentre sur la figure emblématique du saint Abū Madyan, « patron » de Tlemcen et sa région, il est question d'examiner la place occupée par ce personnage à la lumière des textes arabes, de la littérature d'époque coloniale et d'un travail de terrain réalisé en étroite connexion avec ce qu'on appelle l'« archéologie du disparu ». Ce chapitre est particulièrement dense dans la mesure où il fournit de nombreuses informations et des observations aussi suggestives qu'intéressantes. Il offre ainsi une nouvelle lecture de la territorialisation de la sainteté tlemcénienne vue notamment par le prisme de son « pôle » (*quṭb*) principal, à savoir Abū Madyan. À titre purement documentaire, nous nous permettons de signaler qu'Ibn Ḫaldūn, dans *al-Muqaddima* (éd. 'A. al-S. al-Šaddādī, Casablanca, Dār al-funūn wa-l-'ulūm wa-l-ādāb, 2005, 3 vol., II, p. 146), mentionne un *ribāṭ al-'ubbād*, lieu d'enterrement du saint Abū Madyan ; voir également les travaux d'Ahmed Shafik sur Abū Madyan (*Anaquel de estudios árabes*, 20 (2009), p. 197-221 et *al-Andalus Magreb*, 19 (2012), p. 379-411).

Le texte qui clôt cette seconde partie est paraphé par Manuela Marín (« Représentations de la sainteté au Maghreb : une étude du *Mustafād* d'al-Tamīmī », p. 253-281) et est dédié à un auteur et à son œuvre hagiographique, connus mais peu mis à contribution. Il s'agit du célèbre hagiographe Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd al-Karīm al-Tamīmī al-Fāsī et de son *al-Mustafād fī manāqib al-'ubbād bi-madīnat Fās wa-mā yalī-hā min al-bilād* sur les saints de Fès et sa région. L'auteure propose une analyse passionnante du texte, comme une sorte de lecture de l'intérieur,

BCAI 31 (2017) Aillet Cyrille, Tuil Leonetti Bulle (éds.): Dynamiques religieuses et territoires du sacré au Maghreb médiéval. Éléments d'enquête., recensé par Mohamed Meouak
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

voire « intimiste ». L'apport de nouveaux éléments est à relever tant d'un point de vue des pratiques de la sainteté que sur les modalités d'exercice de la spiritualité. En partant d'un ensemble géographique large, celui de la région de Fès, il est ensuite proposé des haltes à un niveau topographique inférieur, celui de la ville, pour enfin arriver à la maison du saint. De ce chapitre, on retiendra une partie des conclusions claires et incisives, à savoir que « Le *Mustafād* offre à ses lecteurs une image idéale du monde, gouverné par la piété et ses représentants les plus éminents : les saints. Que cette image, dessinée pour la première fois au Maghreb par al-Tamīmī, ait connu un succès si notable par la suite – ce dont témoigne la prolifération des textes hagiographiques postérieurs – laisse à réfléchir sur l'évolution de la société qui l'a produite » (*art. cit.*, p. 281).

En tout, nous nous trouvons face à un excellent ouvrage bien structuré, contenant des études de qualité et d'une réelle homogénéité. Les contributions améliorent sensiblement nos connaissances sur l'histoire du Maghreb médiéval tant dans son versant religieux que social. Et c'est là tout l'enjeu d'une démarche qui met en relief une approche croisée des faits historiques pour ensuite ébaucher des hypothèses et aboutir à des conclusions qui, si elles ne sont pas complètement fermes, ont le grand mérite de problématiser la recherche sur cette aire géographique au Moyen Âge. Un dernier mot pour inviter les chercheurs s'occupant de cette région du monde musulman à lire cet ouvrage sans plus tarder. Et de fait, nous sommes convaincus que les « éléments d'enquête » concernant le religieux et le sacré que nous avons eu le loisir d'y découvrir, constituent un superbe ensemble historiographique qu'il faudra désormais prendre en compte.

Mohamed Meouak
Université de Cadix

Bon-à-tirer

BCAI 31 (2017) Aillet Cyrille, Tuil Leonetti Bulle (éds.): Dynamiques religieuses et territoires du sacré au Maghreb médiéval. Éléments d'enquête., recensé par Mohamed Meouak
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net